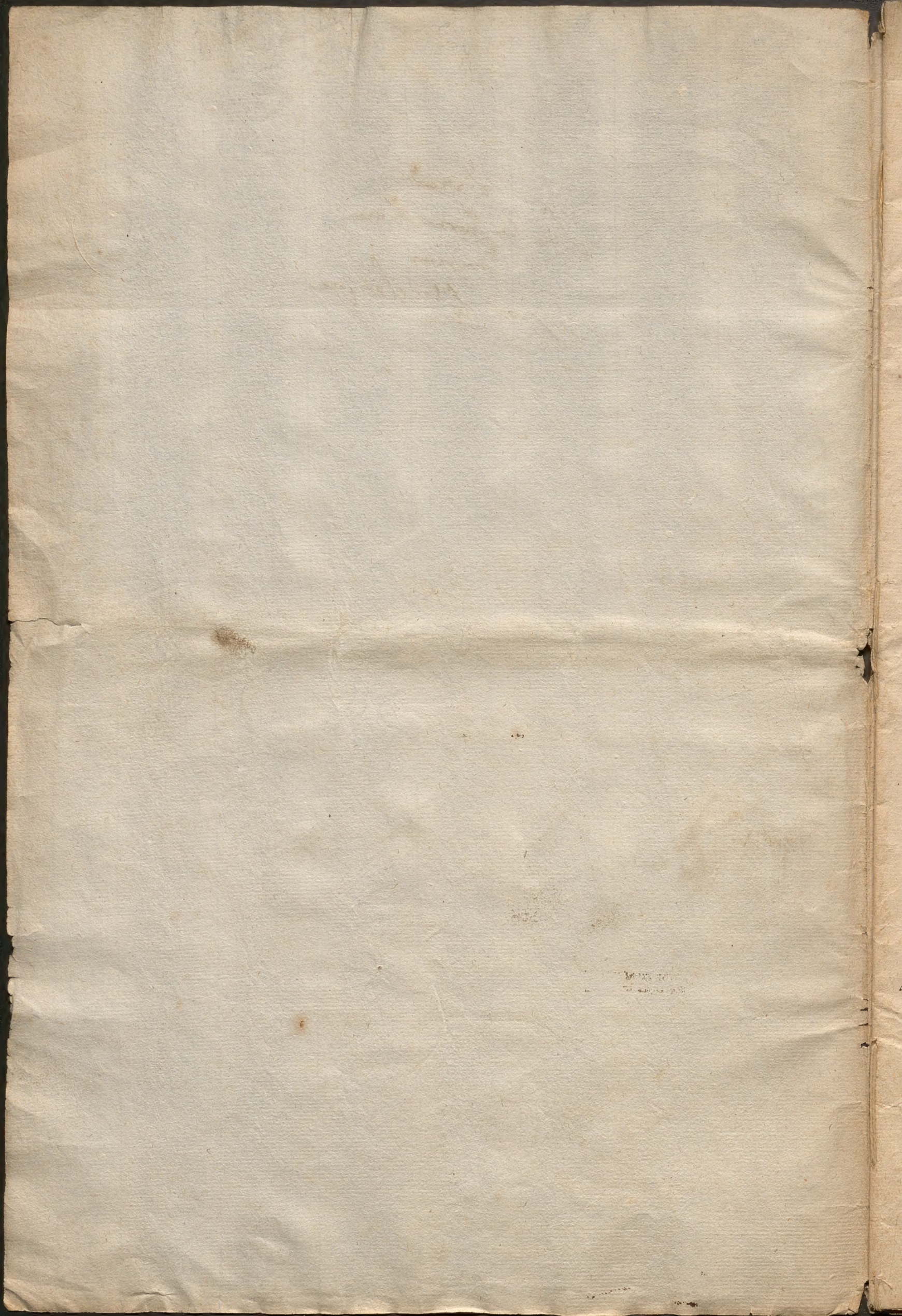


2

Essai
sur la formation
des reins
par M. Louque.



ARC 20 d 26



J'ai ~~écrit~~ sur la formation du pus

Lu 1^{er} et 2^o
Par M. Rouque

J'ai hésité longtemps à mettre sous vos yeux
les idées que j'ai sur la suppuration. Les
savants ouvrages que nous avons sur cette
matière en étoient un puissant motif; surtout
celui de l'illustre monsieur Quercet, qui semble
ne rien laisser à désirer, éclairé par le
flambeau de la nature, paroit marcher à la
poursuite de la lumière. J'ai eu sans offenser
un génie si rare, pourvois-je vous faire part
de mes réflexions, et les soumettre à votre
jugement, et si je ne suis pas assez heureux
d'avoir trouvé quelque chose d'intéressant sur
cette matière je serois avec vous de l'inutilité
de mon travail. Les auteurs qui coopèrent à
cette opération conformément à mon système,
même jette dans des discussions qui paroissent
étrangères à mon sujet; mais je n'ai pu me
dispenser d'en parler succinctement, puisquelles
en font le principal appui.

Tous les physiologistes conviennent qu'il y a un
mouvement continu dans tous les liquides. D'après
cette vérité, si un liquide épanché, doit être
converti en un autre espèce de liquide, il doit
jouir du même avantage; c'est ce que nous
voyons dans la formation du pus.

Si les mouvements sont en dans des liquides qui
paroissent dans l'inaction, ils doivent être nulle
dans cette matière stagnante qui doit être convertie.
Dans l'ordre physique, on n'a pu se dispenser de
donner des noms particuliers, à tous les mouvements
tels que les mouvements intestins qui se font
dans les liquides qui paroissent les plus tranquilles.
Différence dans ceux qui se font promptement et
brutalement, et ceux de fermentation qui se
font par degrés, aide de la chaleur.

Tous ces ~~liquides~~ mouvements sont relatifs aux
principes constitutifs du liquide, et ne diffèrent
entre eux que par les proportions qui se
rencontrent. Quelle qu'ait été l'opinion des
auteurs qui ont écrit sur cette matière, il me
semble qu'ils ne pouvoient pas se dispenser de
ranger la suppuration dans quelqu'une de ses classes.
Je leur en arrive quelquefois des laches le mot
de fermentation, dans leurs ouvrages, faute de
trouver un moyen de s'exprimer autrement, ou
d'une manière énergique. Mais dans la suite ils se
font devenus contres le système, sans en donner
la raison, j'ai fait des recherches et des réflexions
sur la manière dont ils nous représentent que
se fait cette opération, par l'examen que



j'en ay fait, je ne rien trouvois qui pût
satisfaire aux véritables regles de la physique
instaurée donc pas satisfait, j'ay cru devoir
regarder mes conjectures, qui m'ont paru
plus vraisemblables que ce qu'ils en ont dit.

La chimie nous a appris qu'il n'arrive aucune
transmutation dans les liqueurs, que par la
putrefaction, ou la fermentation; d'où vient cette
regle qui est incontestable, n'en vient l'idée
que la formation du pus dans les différentes
parties du corps devoit se former par quelqu'une
des manieres que je viens de décrire. Je suppose
ni à aucune part, puisqu'elle ne fait que
rarefier les matieres liquides sans separation des
leurs principes, ou sans alteration des leurs
parties essentielles, en sorte qu'elles restent telles
quelles étoient auparavant.

La putrefaction ne fait que corrompre par la
dissolution des ses principes formels, salins et
sulfureux, qui se volatilisent, se volatilisent, et
reparaissent en odeur fétide, lorsque la
putrefaction est parfaite. nous donnerons le
nom de suppuration putride à celle qui se
fait de cette maniere; si contraire aux vus
de la nature; qu'on peut diviser en plusieurs
classes, par rapport aux degres de putredité
qui se rencontrent.

mais ce que nous appellons vrai suppuration
ne peut être une fermentation dont la nature
se sert pour faire cette operation. je m'attens
que je trouvois peut être quelqu'un qui ne sera
pas de mon opinion; je suis prêt à lui opposer
si les preuves que je vais en donner ne sont
pas suffisantes.

pour parvenir au but que je me propose, il
me paroît nécessaire, de savoir quel est que
la fermentation, quelles sont ses causes, quels
sont ses effets, et si l'on peut trouver dans les
liqueurs animales des principes propres à la faire
naître, quel est qu'il résulte de ses effets, quelles
sont les matieres qui se transforment en pus,
quelles sont leurs qualités des différents pus, quelles
sont celles qu'il acquiert par son séjour, quels
changemens il y arrive, par le don ou le
mauvais regime du malade, quels sont les avantages
que la chirurgie pourroit tirer de ces reflexions
si elles sont conformes aux lois de la nature.

La fermentation est un mouvement interne des
principes inséparables d'un mât, suivie d'une
alteration essentielle, ou d'un changement considérable
supposé que le mât n'en plus le même qu'il étoit
auparavant.

Dans toute fermentation il y a un mouvement
intestin dans toute la masse, et dans chaque partie
de la masse, et il en résulte pas des principes inhérents
à la matière qui se trouvent développés par la
chaleur.

Je n'entends point que les produits de la fermentation
animale soient les mêmes que dans les végétaux ;
je ne mets de partie que relativement à la manière
dont elle se fait : dans l'un, et dans l'autre cas, la
matière étant différente les produits doivent l'être
aussi. nous faisons voir dans la suite, que celle
qui se produit, par les liqueurs animales, dans
cette opération de la nature que nous appelons
suppuration diffère relativement à ces mêmes
produits, de celle qui se produit dans le
tuyau du malade, du régime des rivières, et
de l'épave de maladie.

Procrustes, ne connoît point de fermentation
animale, et moi-même il qu'on n'en introduit dans
leurs corps la matière de quelques végétaux, et qu'il
n'ajoute point être transformés dans leur propre nature.
Cependant le grand homme ne devoit pas ignorer
que presque tous les animaux se renouvellent des
végétaux, et que ce sont autour de fermes que
l'animal se trouve formé, et que les excrements
acides qui produisent les végétaux, par les analyses
chimiques, sont en partie détruits dans le corps de
l'animal, et que pour les découvrir, il faut les
observer lorsque la chaleur de la nature, les met
en évidence, par leurs effets.

La putrefaction, est aussi un mouvement réel intestin
des humeurs des animaux, mais elle ne produit
jamais un acide, ou un excret inflammable, elle
finit par donner une matière phosphoreuse.

Analogie qui se rencontre dans les deux opérations
n'est que par rapport à leurs mouvements, puisque
les résultats de chacune sont différents. Cependant
dans la putrefaction animale, on ne doit la regarder
que comme autant de degrés, qui se rapprochent
tantôt de l'une tantôt de l'autre, et que la
fermentation suppurative a toujours de la tendance
à la putrefaction, comme c'est le propre de toutes
les substances animales.

L'air fixe continue dans le sang et la cause principale
de la fermentation. Le sang arrêté dans les vaisseaux
trop distendus, se rompt, et se décompose de lui-même
en parties divisées, non lymphe. Les vaisseaux
voisins se trouvent plus tendus, s'engorgent, et naît
la douleur et la chaleur, alors c'est une subtil, qui a
été ^{volatilisée} par la fermentation de la chaleur, et est
pressée de toute part, ne pouvant se dégager les liqueurs
qui sont en stagnation, les divise à l'infini, et par la
suite du même mouvement les transmet en plus
de liqueurs qui n'ont aucune ressemblance, avec aucune
de celles qui circulent dans le corps d'un animal.
il faut ajouter que l'air étant raréfié devient
plus élastique, et tuméfie considérablement la partie.



qui le contient, c'est le qui se trouve dans une tumeur
qui est remplie de pus, par laquelle, on fait des
dépressions considérables, par le tact, elle cède
à la force pulsative, mais sitôt qu'elle cesse
l'élasticité du lait la fait revenir dans le même
état.

Comme le lait est le principal agent de la formation
du pus, je ne puis me dispenser de parler succinctement
de quelques uns de ses qualités, et de son action
sur nos liqueurs.

C'est souvent dans le lait, qu'est le germe des maladies,
soit dans celui qui nous entoure, celui que
nous respirons, ou celui qui est mêlé à nos
aliments. Si est chargé de mauvais principes,
il en infecte nos liqueurs, provoque la configuration
des molécules, en sorte qu'elles ne peuvent plus passer
dans les vaisseaux qui leur sont destinés, et étant
en stagnation elles se putréfient, par l'action du
lait vicié, et devient élastique.

Le pus qui n'est tout en mouvement, ne saurait agir
sans air, il forme une masse homogène, dans laquelle
insupportable. Or c'est le pus et le lait qui sont les principaux
agents dans l'inflammation, à laquelle succède souvent
la suppuration.

Je ne dirai rien de la force élastique du lait une
multitude d'expériences la démontrent, elle est d'autant
plus grande, qu'il est plus comprimé, c'est le qui
arrive dans les grandes inflammations, qui sont
toujours produites, par la partie globuleuse du sang,
qui contient beaucoup de ces principes ignés.

C'est une vérité démontrée, que la trop grande quantité
d'eau diminue l'élasticité du lait; c'est le qui arrive
dans les tumeurs qui ne contiennent en partie que des
principes aqueux. Le lait y est plus dense, et comme
ainsi faut dire nous, manque de cette partie
élémentaire qui lui donne des ailes.

Il n'en est pas de même de celui qui se sèche par
la surface de nos corps, il est chargé de deux
principes, dont l'un est aqueux, et l'autre sulfuré,
moyens qui le rendent en état de se sécher à travers
la texture de nos parties, ce qui contribue encore
à accélérer cette évaporation, à la saignée de
la chaleur du lait intérieur, et la densité de celui
qui est introduit chez nous, par la quantité et la
qualité des aliments.

La masse d'air qui nous est fournie, par les aliments
est considérable, c'est air a de la densité, surtout
quand ils n'ont pas été ouverts par un feu violent,
malgré cela il en reste la partie la plus fixe qui
se développe, par le latex aqueux de nos liqueurs
et par la chaleur du corps.

La qualité du lait varie à l'infini, par rapport aux
substances avec lesquelles il est imprégné soit par les exhalaisons

qui s'élèvent de la terre, qui sont des émanations
des trois règnes qui peuvent contenir des principes
venimeux qui changent par modifications salutaires
en insalutaires; d'où naissent cette multitude de
maladies épidémiques, qui sont toutes inflammatoires
ce qui prouve qu'il en arrive par une addition
des fels et des sels, mis en action par la chaleur
du corps, ou ils ont été introduits; dans les sujets
les plus robustes sont les plus souvent affectés, par
la raison que leur sang contient plus de principes
ignés, et communément les maladies se terminent
par gangrène.

On sait que l'air est vivifiant, et qu'il est la
production de la terre, que rien ne saurait subsister
sans lui, que l'air est l'élément universel distribué dans
les trois règnes, dans une certaine proportion. L'expérience
démontre l'air acide, qu'il contient, par la couleur
rouge qu'il donne au sang, après qu'il en sort de
vaisseaux, ou même en sortant, et à la chair en
l'exposant à l'air.

Quand on a exposé le sang, par une grande hémorrhagie
à un subtil plus d'équilibre, la machine tombe
dans l'anéantissement, et si l'animal ne meurt point,
il en est long-temps à reprendre cette posture, par laquelle
l'exposition de l'air fixe dans le sang en le réservoir
est en proportion du sang qu'on a perdu. Les filles
qui ont les palles rouges, et les hydrogiques sont
faibles, et languissantes; l'air acide est l'élément
pouvoir de l'air acide, ou de cette portion d'air
fixe, capable d'animer, de réchauffer, et vivifier
l'animal. L'air pourquoi l'expérience a appris que
les remèdes qui contiennent dans les cas la même
cause qui possède les plus de les principes.

Il y a des substances qui en sont pourvus d'une plus
grande quantité, telles sont celles qui contiennent les
plus de parties sulfureuses, et salines, telles sont
les substances minérales, d'où il est difficile de les
détacher, il semble que c'est lui qui forme le
point d'union. L'air s'il est en chassé soit par
la calcination, ou tel autre moyen, la matière qui
en étoit pourvue devient plus légère, je ne crois
pas qu'on en puisse donner d'autre raison physique.
Suivant l'hypothèse les substances les plus compactes
sont celles qui en ont le plus, et c'est celles qui les rend
plus pesantes, et que l'air de l'atmosphère ne
communiquent pas avec celui qui forme le corps,
doit passer sur celui qui en fixe.

L'air élémentaire universel, donne la vie à tous les êtres,
et les différentes modifications, qu'il donne à la
matière, sont les générations de tous les êtres.
En effet tous les animaux les végétaux, et les
minéraux, se régénèrent, et cela ne se fait que
par une transmutation perpétuelle.

Comme c'est par le concours des acides, et des alkalis
que la supuration se forme; l'observation importante
à mon système, alors la matière qui en résulte a plus



de tendances vers le principe qui y domine, si c'est l'acide le plus ou une bonne qualité, et au contraire si c'est l'alkali elle sera putride.

La propriété des alkalis fixes, leur donne un véritable atman pour attirer le suc, qui les dissout, et ainsi avec beaucoup de force; c'est la raison pourquoi lorsque les viandes tendent à la putrefaction, et sont devenues altérables elles attirent l'humidité du lait; on voit à leurs surfaces, une eau glutineuse formée par le suc de cette viande, et l'humidité attirée par le suc.

La graisse qui est une substance douce et humide, donne lorsqu'on la brûle un sel acide igné. L'urine d'un enfant qui n'est nourri qu'avec du lait, est blanche et salée, elle se devient telle par la chaleur du corps. Puisque la création des sels alkalis n'est due qu'à leur usage interne en permission dans les inflammations, les suppurations, les gangrènes, les fièvres continues, et putrides, et dans les maladies qui proviennent de la trop grande vélocité du sang. Les aliments alkalisés, attirent les sucs, et occasionnent un grand nombre de maladies; presque toute maladie fébrile est causée, par une putrefaction alkalinée, ou en sa accompagnement, telle sont les nourritures animales, qui ont toujours de la tendance, à la putrefaction alkalinée.

Parmi nos liqueurs le sang est le plus sujet à se corrompre, et hâte la putrefaction des parties dans lesquelles il est trop abondant.

Les animaux qui sont tués après une violente course, sont plus sujets à la putrefaction alkalinée, que ceux que l'on saigne, presque leur sang se corrompt par la chaleur qu'il a acquise dans l'augmentation de vitesse.

Les animaux qui meurent d'une même sorte, sont plus malades, et plus qu'il n'ont pas été saignés, et que leurs humeurs, sont plus sordides dans un état actuel de putrefaction, ou bien plus de tomber avant de mourir.

La stagnation du sang, et des humeurs ont de la tendance à la putrefaction, presque tous les sucs des animaux qui courent, suivent le penchant naturel qu'ils ont à se corrompre.

Il est que la putrefaction alkalinée produite dans le sang en est le résultat en un fluide alkalin ammoniacal. M. Hoffmann dit que nos liqueurs contiennent un sel neutre, et que toutes les fois qu'un des deux principes vient à dominer sur l'autre, soit l'acide ou l'alkali; il y a de la tendance vers la maladie.

Les mêmes dit que lorsque le sang est surchargé d'acides il en résulte des démangeaisons, des obstructions, des pustules, et des ulcères autour des vaisseaux cutanés. Par l'analyse des matières animales, on a trouvé qu'elles contiennent une grande quantité de sel ammoniac, et que l'acide du sel ammoniac naturel, contenu dans

les matières animales étoient nitreuses, & que la plus grande partie de l'acide se trouve jointe à une matière volatile, & une petite portion de l'acide est arrêtée par une matière fixe, & forme du calxétre.

L'esprit de nitre, & l'esprit de sel ammoniac fermentent avec une chaleur considérable.

L'eau de chaux mêlée avec l'esprit urinaire de sel ammoniac blanchit. L'esprit acide de sel ammoniac empêche que l'eau de chaux ne change de couleur lorsqu'on y ajoute la solution du sublimé, mais le mélange devient blanc de lait, si l'on y verse l'esprit urinaire de la même sel.

D'après les expériences on voit de la similitude dans le produit de la fermentation putractive; donc la couleur blanche ne peut venir que de la combinaison que les sels, & les souches, ont éprouvée dans la fermentation.

On sçait que par cette opération, toutes les parties d'un corps sont démixées, par le frottement continu des uns contre les autres; la texture de leurs parties ne sont plus les mêmes, mais devenue élastique, par la chaleur a développé tous les principes, & par l'action veliposque des uns sur les autres, ont formé une matière qui n'existoit pas ^{dans} le corps, & qu'elle n'eût jamais existé sans cette opération de la nature.

Cela a l'acide contenu dans les huiles qu'on due la vertu qu'ils ont empêcher la corruption des substances animales, & végétales qui y sont plongées.

Brookhart a tenté de prouver par un grand nombre d'expériences, que l'huile s'oppose de nécessité au feu.

Les huiles animales, quand elles sont dégagées des sels alkalis, par l'ébullition se conservent plusieurs années.

~~Elles~~ ont encore la propriété, d'empêcher la corruption, & de détruire les œufs d'insectes, qui s'engendrent dans le corps des animaux. ils sont si intimement unis aux huiles, qu'on ne sauroit les en séparer. une preuve de leur existence, c'est que lorsqu'on laisse des matières grasses dans des vases de cuivre, ils les rouillent, & y forment du vert de gris, prouve qu'ils ont quelque portion aqueuse pour les développer.

Les acides sont répandus dans toutes les parties du lait, de sorte qu'ils semblent être le vrai principe, sans le secours duquel, les animaux, & les végétaux ne pourroient subsister.

L'acide aërien a beaucoup de part au froid. L'analogie qu'il y a entre les acides, & le froid, & entre les alkalis & le chaud est remarquable. La chaleur hâte la corruption des corps des animaux, on pourroit mieux dire détruire l'union des parties dont ils sont composés, alors les huiles, les sels, & l'eau, qui sont volatils s'évaporent aussitôt qu'ils peuvent se dégager de la terre qui les retenoit. Les sels alkalis occasionnent de la même manière la corruption des substances animales, & qu'on ne pourroit faire sans leur secours.



Lorsque le sang en sort de la veine, il se repose, totalement
en repos, quand on l'expose à une légère chaleur, si celle cy
lont de le rendre plus solide, repose peu à peu et successivement
celles de ses parties qui étoient caillées, le sang devient plus
fluide à proportion que cette chaleur continue davantage,
se semblable au blanc d'œuf, il commence à se corrompre,
se fermenter avec les acides, d'où il résulte, d'où il résulte que
la putréfaction produit un sel alkali. il en résulte par cette
expérience que la chaleur dégage l'air dense qui faisoit
la cohésion de ses parties, et que de ce mouvement de
fermentation naît la putréfaction.

Dans les maladies, où les facultés vitales sont opprimées, le
pouls est faible, et la chaleur au dessous de la normale,
Cela vient de ce que les globules ont perdu leur cohésion,
et se sont divisés en une infinité plus petits, au point
d'augmenter la porosité. mais dans les maladies aiguës, c'est
le contraire, les particules sulphureuses, acides, et salines
sont trop abondantes; les globules les plus petits finissent par
en former de plus gros; au moyen de cela les globules rouges
augmentent, toute la masse devient plus dense, plus pesante
plus visqueuse et plus tenace. il est aisé de voir que dans
le premier cas, on ne peut rien de craindre des suppurations,
parce que les humeurs sont trop divisés; au lieu que dans
le second, tous les principes, sont à peu près dans une juste
combinaison, pour pouvoir donner naissance à la suppuration;
ce qui arrivera quand ces globules seront accrus à quelques
extrémités adhérentes, d'où ne pourront se dégager, alors
les principes salins, et sulphureux agissant les uns sur les
autres, augmentent la chaleur dans la partie, et les
principes acides, qui entrent dans la constitution de ces mêmes
substances, augmentent l'action des uns sur les autres, changeant
par là leur combinaison respective, en changeant l'arrangement
des uns et des autres, et convertissent ainsi le sang et les
autres parties, qui se sont trouvées fournies à ce mouvement
fermentatif, en pus.

il est bien observable, que la lymphe, et la porosité, quoique
ce soit elles qui contribuent, pour les quatre liquides, ou
à peu près dans une masse de pus, et ne se trouvent pas
dans les substances solides séparément que sont contenues
les humeurs purulentes, elles ne sont que pour servir de
véhicule, sans quoi il n'y auroit point de fermentation,
et c'est dans les fluides que les autres parties du sang sont
dissolues pendant cette opération.

La cause qui produit la dissolution, soit dans la fermentation,
soit dans la putréfaction, n'est autre qu'une agitation
intérieure des parties humides, aidée d'une affluence considérable
de matières chaudes, et mises en mouvement violent. Comme
je l'ai dit plus haut, il ne peut y avoir de dissolution
d'un corps solide, sans humidité, par cette même
raison il ne peut y avoir de fermentation ni putréfaction
sans eau. Le menstrue universel finit dans les
pores des corps, et comme les parties sont dans un

mouvement continué, il en résulte, et separe les parties
aidée par la chaleur, qui lui donne la faculté de
se dilater considérablement, et de pousser de l'autre à la
cavité confusée. Seule agissant sur une matière capable
de fermenter, et de se corrompre, diffuse les parties
salines sulphureuses et terrestres.

La fermentation, et la putrefaction sont produites, l'une, et
l'autre par une agitation intestinale de l'humidité, elles
ne diffèrent que par les produits; mais dans cette
dernière, où l'acide manque, les principes huileux
sulphureux, et salins se volatilisent, et sont ni fixés,
ni corrigés par l'acide, ils prennent une odeur fétide
et des agréables.

on objectera contre le système que je veux établir,
que les substances animales ne fermentent jamais, que
ce que j'appelle fermentation, est une putrefaction.
je réponds premièrement qu'on n'emploie ordinairement
ce terme, que relativement aux substances végétales;
tous les chimistes savent quel en est le résultat de cette
opération. il seroit absurde d'imaginer, qu'en faisant
la même opération dans les animaux on eût les mêmes
produits, la louture, et les principes n'étant pas les
mêmes. à l'égard de la fécondité je trouvais d'abord
qu'elle en très souvent putride, comme je le disai
dans la suite.

il ne faut pas partir d'après les principes puisque
la nature ne suit pas la même route que l'art, et quelle
agit par d'autres moyens, et quelle est toujours invariable
dans ses opérations; en effet quelle diversité de qualités
n'observe-t-on pas dans le pus, elles viennent de la
différence des parties qui l'ont produites, et de l'état
actuel des liquides.

La plus grande partie de notre nourriture est tirée
des végétaux, ils portent dans le sang les principes qui
le constituent; les modifications qu'ils ont reçues dans
la digestion ne leur ont rien ôté de la disposition qu'ils
avoient à fermenter, à se corrompre, les sucs salivaires,
et gastriques, ainsi que les autres liquides, n'ont servi
qu'à augmenter leurs facultés fermentatives; le sel
marin dont nous faisons usage, en est des plus puissants
antiputrides, et forme un acide, qui est essentiel
à l'économie animale, et qui peut être en le plus
considérable qui contribue à la formation du pus.
tous les liquides qui contribuent à la digestion
continuent de l'acide, des expériences faites sur les liquides
le prouvent, de sorte que le chyle porté dans le
sang avec les dispositions qu'il a à fermenter, si melle,
si atténué, et si divisé, par le mouvement circulatoire,
et si converti en sang, celui-ci emprunte des brins
nécessaires; il est de l'écoulement dans quelques rameaux
des vaisseaux, alors les brins venant à se développer
excitent les premiers mouvements dans les liquides qui
étaient en stagnation.

Le pus qui se forme dans une partie, pour qu'il soit bon,
il faut qu'il soit blanc, qu'il ne soit pas trop liquide,
ni trop épais, et surtout qu'il n'ait pas d'odeur, ou pour
moins d'être, qu'il ne soit pas fétide. Or si essentiellement
il n'est pas fétide, il ne a pas de putréfaction, puis que
c'est la caractéristique essentielle de la putridité. Je conviendrais
cependant qu'il a dans la rose l'étoffe d'une disposition
à la putréfaction, et quand elle arrive, ce n'est que la
suite de la première, parce que la putréfaction, n'a jamais
produit ce que nous appelons ~~pus~~ pus. mais celui cy
a de la tendance à se volatiliser, on devient par
conséquent putride, et c'est alors qu'il devient acide et corrodif
et qu'il ronge les environs des parties qui le contiennent,
si on ne lui donne issue. Dans les maladies aiguës,
lorsque la crise se fait par un dépôt, l'il se trouve
dans un lieu, ou l'on puisse valuer la matière, les
praticiens instruits quelle ~~est~~ est plus subtile que
dans un obus ordinaire, car à dire quelle passe
promptement de la fermentation putride à la putride
et que s'attendant dans cette dernière, il pourroit
repasser dans le sang, et porter son foyer dans quelque
lieu caché, soit dans les viscères ou ailleurs, ils n'ont
pas hésité d'employer les moyens qui étoient capables
d'accélérer la suppuration, de faire comme ainsi faut
dire la matière, et de dévaler dans les premiers
instants, à cause de la tendance, qu'on voit toujours
à s'élever dans les maladies là.

Les levains fermentatifs qui engendrent du pus sont
continus dans le sang; il ne faut que des causes
secondes pour les développer. ils sont de différentes
espèces, cependant tous en produisent. les uns nous
sont transmis, par nos pères, les autres s'acquièrent par
le mauvais usage des choses non naturelles; par la mauvaise
qualité de l'air, par l'intempérie des saisons, et d'autres
par le contact. tous les ferments sont différents, et
produisent une différente espèce de pus, qui a des
propriétés particulières; tel est le ferment variolique
donne les plus petits atomes, choisis par l'air, et
transmis dans nos liqueurs, vont se développer et mettre
en activité celles qui ont des analogies avec eux. il en
même bon d'observer, que les ferments particuliers,
ont de certaines règles pour se manifester, les uns
qui attaquent plus particulièrement les glandes, ou il se
trouve moins de vaisseaux sanguins, et par conséquent
moins de matière fermentable, leur action est plus lente
c'est ce qu'on remarque dans le vice scorbutique.
il y a des cas dans l'inflammation, dans lesquels la
putréfaction, prend la place de la suppuration, et
cela arrive particulièrement lorsque le sang se trouve
depriver des proportions convenables à cette opération.
par exemple, dans le charbon, les liqueurs sugogées
se trouvent privées de la quantité, et de la qualité,
de la partie aqueuse, alors les parties salines, et

Sulphureux se mettent en action, se défont ^{pas} une offre
grande quantité de véhicule, pour les enrouler & rendre
la partie, & mélangent celles qui sont environnées. en
effet le sang ainsi dépouillé se condense comme aisé
faute dire que des principes ignés. Les charbons qui
arrivent aux bronches, lorsqu'ils s'engorgent des vases
qui viennent de loins, et qui sont arrivés à la tête,
en font une preuve, le peu de nervosité, et le volume
excessif, ayant diminué la partie aqueuse du sang
de les animaux, sans pas l'augmentation de la chaleur
interne, que pas la transpiration, l'altération, devient
aigre et caustique. Si les bronches supposent que quelqu'un
en meurt de perdre la vie et le fait engorger. Celui
qui est chargé de cette commission trompe la main et
le bras dans du vinaigre, dans lequel on a fait macérer
du saïl, afin d'éviter, en accident, que j'ai vu
arriver plusieurs fois malgré ces précautions.
Les suppurations putrides arrivent plus particulièrement
à ceux qui se nourrissent avec des animaux, en
la raison pourquoi moi-même avais défendu aux
israélites de manger de une infinité d'espèces,
surtout de ceux qui ont le plus de tendance à
s'altérer, et qui auroient été capables de leur
causer beaucoup de maladies, attendu qu'ils habitent
un pays chaud.

Il n'arrive point d'obstruction aux extrémités des
artères sanguines, sans que l'inflammation vienne à
l'appui de l'engorgement, et elle sera plus ou moins
considérable, proportionnellement à l'état du malade, car
s'il y a plethore sanguine, accompagnée de fièvre,
les accidents sont plus violents, parce que suivant les
principes de l'hydraulique, les liquors contenus dans
dans des canaux dont le calibre diminue vers leurs
extrémités, le mouvement y est considérablement augmenté.
Il est donc démontré que le mouvement du sang
est beaucoup plus rapide vers les extrémités ostéelles,
et que cette colonne de sang va sans cesse hacher vers
les lieux obstrués, et augmente les accidents. C'est alors
que les principes du sang se séparent, les molécules se font
divorcer les unes d'avec les autres, et les cherchant à se
dégager, met la matière en mouvement, et proportion
qu'il augmente, la chaleur se manifeste, et qui
annonce le commencement de la suppuration, je
pense que c'est la règle générale que suit la nature
dans la formation du pus. Le feu ne se trouve pas
aux seuls vaisseaux obstrués, bientôt les adjacents, se
trouvent étranglés, comme ainsi faut dire, et la
chaleur se communique des uns aux autres, ceux-ci
subissent le même sort des premiers, et alors toute
la partie se trouve incendiée, le sang ne pouvant
ni avancer, ni reculer, et dans cet état si la
combinaison des principes du sang se trouve dans une
juste proportion, pour former du pus dans quelque
point, alors tout le sang flétri ^{supra} le même sort en tout
peu de temps.



Le feu appliqué à une partie ne produit pas
de pus, parceque la chaleur absorbe, ou éloigne la
partie aqueuse, qui se en un véhicule indispen-
sable pour les formes, et non en pas de même dans
l'inflammation; c'est une chaleur graduée, qui ne fait
que mettre en activité, toute la masse sans lui faire
rien produire de ce qui est nécessaire pour cette conversion
il n'y a que dans le cas, où le sang doit devenir
de ce principe, alors le sang l'inflammation accou-
tume, mais étant trop sec, la matière stagnée, ne pouvant
être convertie formerait un escarre, à l'instant de la
mortelle. Donc nous venons de parler

quoique la partie aqueuse du sang, soit une liqueur
sans laquelle, il n'y aurait pas de suppuration, cependant
la partie sulphureuse, doit être regardée comme un
des principaux agents, en effet les suppurations promptes
et considérables qui arrivent aux parties grasses
semblent le prouver, quoique la plupart des auteurs
l'attribuent plutôt au mécanisme des parties, les qui
cependant ne peut arriver nécessairement que par le
couloir de plusieurs causes.

quelques auteurs pensent que dans le point d'extinction
il n'y a que les molécules rouges du sang qui sont traitées
dans les vaisseaux obstrués, ce qui doit arriver à chaque
pulsation du cœur, et que la partie ^{aqueuse} et lymphatique
présentent moins de surfaces ont été perméables dans
les vaisseaux, et que c'est la grande cause de la chaleur
dans la partie. je ne puis disconvenir que le sang
arrêté dans les vaisseaux obstrués, ne soit plus dépourvu
de la partie aqueuse et lymphatique, que celui qui
circule dans les autres vaisseaux; j'admets même
que la chaleur se trouve augmentée, par la pulsation
des artères collatérales; mais ce n'est pas une raison
pour croire qu'il en est entièrement privé des principes
dont nous venons de parler qui y sont inhérents, sans
quoi il n'arriveroit jamais de suppuration, et toutes les
inflammations se termineroient par une gangrene
sèche, puisqu'il ne resteroit des principes du sang que
les sels, et les sulphures. aussi observe-t-on que
les hommes qui sont d'un tempérament sec dont le
sang en moins pourvu des liqueurs dont nous venons
de parler, ou que leur venue de leur mauvaise
constitution, ou d'un usage trop fréquent d'aliments
trop chauds, et trop aérés, ont moins sujet à avoir
suppurations, et quand ils arrivent ils sont
mediocres, par la seule raison de l'insuffisance
des liqueurs dont nous venons de parler.

on s'en fait quelles sont les qualités d'un bon pus;
il est cependant certain, qu'il varie en qualité,
et les principes sels y ont beaucoup de part, car
plus il se trouve de ces principes, plus il tend à la
putridité; les acides, et les alkalis qui arrivent à la bronche

en son exemple, en outre il diffère de qualité suivant les parties qui sont affectées de suppuration, les parties charnues, aponeurotiques, vicieuses, grasses, ou lésées établissent des différences, par rapport à la localité et à la consistance.

On voit quelquefois des tumeurs inflammatoires dans lesquelles on sent de la fluctuation, que des chirurgiens expérimentés ont quelque fois pris pour du pus, tandis que ce n'est qu'une collection de matière aqueuse, et lymphatique, qui se dégage à travers les mailles des vaisseaux, ou occasionnée par la rupture des fibres vasculaires de ce genre; cette fluctuation, se reconnaît particulièrement aux parties qui sont les plus riches de lymphes, telles que les articulations, et les membranes, que j'ai quelque fois vu dissiper par l'usage des topiques, mais des remèdes internes; mais si ces liquors s'épanchent, il se met une certaine quantité des globules de sang, capables de fermenter, et de convertir tout en pus, et le sera plus ou moins long proportionné à la quantité qui y sera mêlée, ce qui dépendra de l'élasticité, et du nombre des vaisseaux rompus.

Après avoir exposé de la manière dont le pus se forme, voyons quelles sont les parties dans la fermentation des végétaux, et la suppuration, en effet pr. en. quel tumulte dans les matières qui subissent la fermentation, toutes les parties sont agitées par leur choc réciproque, les mouvements y sont si rapides, qu'ils excitent la chaleur, cette action vient elle à l'essouffement, tout rentre dans le calme. C'est ainsi que lorsque la suppuration se fait dans une partie, la chaleur, la douleur, la pulsation, la fièvre, et tous les signes certains, s'arrêtent, et ne restent que les accidents disparoissent.

2.^{me} si les matières destinées à fermenter ou les agiter, il ne se fait point de fermentation. C'est ainsi que dans les inflammations considérables, dans lesquelles il y a beaucoup de gros vaisseaux obstrués, dans lesquels il y a un mouvement rapide, et une violence de chaleur, alors, la suppuration sera putride, ou gangreneuse, cela est d'autant plus probable que l'augmentation de vitesse dans la circulation, rend les fols, et les huiles du sang beaucoup plus abondantes, qu'un trop grand mouvement, et un trop grand degré de chaleur, dans la fermentation des végétaux, et dans la vraie suppuration, sont des obstacles invincibles à l'une, et à l'autre de ces opérations, nous pouvons en dire autant du froid.

3.^{me} les produits de la fermentation des végétaux ne donnent point d'odeur désagréable; le pus de la vraie suppuration, ne point d'odeur. Le contraire arrive dans la putréfaction des végétaux, et dans la suppuration putride; la fétidité, que l'une, l'une et l'autre ne laissent point d'odeur.

4. que le tiers que la nature emploie pour la fermentation des végétaux est illimité, il dépend de la qualité de la matière qu'on veut faire fermenter, du degré de chaleur, de la saison, et du climat, et en en de même de la supuration, plus elle contient des principes fermentatifs, et que les principes ignes en offre de chaleur pour se développer, et que la saison soit chaude, elle se fera plus promptement ainsi que dans les végétaux.

5. que dans les végétaux lorsqu'on veut accélérer la fermentation on fait une addition de levain aux corps fermentables, il en en de même dans les animaux lorsqu'on veut procurer une supuration, on ajoute un principe qui va mettre en action la matière qui étoit disposée à se développer; c'est ce qu'on remarque dans l'inoculation, et dans les maladies qui se gagnent par le contact.

6. que la fermentation végétale produit toujours des esprits la fermentation suppurative produit toujours d'yeux. Dans l'un et dans l'autre cas les produits ne ressemblent en aucune manière aux substances desquelles on les a extraits.

7. que les produits de la fermentation ne sont pas privés de l'acide volatil, ainsi les huiles, et les acides des corps fermentables paroissent avoir été atténués, volatilisés, unis, et confondues en une certaine quantité dans la fermentation, en effet la matière puante devient quelque fois si subtile qu'elle rétrograde dans la masse de liqueurs.

8. que si quelques liqueurs capables de fermentation sont si claires, et si délayées qu'elles laissent échapper trop aisément l'air, et les esprits contenus entre leurs parties, à l'aide desquels la fermentation commence, et se passe; elle sera faible, ou n'aura pas lieu; c'est ainsi qu'il arrive dans les sujets atteints de leucophtalmie; l'air et les esprits sont submergés, il ne se fait point de supuration chez eux, ou très difficilement, et si l'on survient on doit la ranger dans la classe des supurations putrides, parce que le sujet est privé des agents nécessaires pour produire ce que nous appelons une vraie supuration.

9. que pour que la fermentation se fasse, il faut que la liqueur soit laissée à elle même sans agitation étrangère. C'est aussi la raison pourquoi il ne se fait point de supuration de nos liqueurs qui sont dans leurs vaisseaux; ce ne sont que celles qui sont en stagnation, et sont d'autre mouvement que celui qui résulte du développement des principes fermentatifs.

10. que si l'on jette des sels alkalis dans une liqueur fermentante, il se fera une violente effervescence, et le mouvement cessera. C'est ainsi que les caustiques dont la base sont les sels alkalis arrêtent la fermentation suppurative, et produisent un escarre justes fait.

11. que un grand froid arrête la fermentation; il n'y a point de supuration, là où il y a privation de chaleur.

12^{em} la privation de l'air elastique d'avec la matiere fermentable par le moyen de la machine pneumatique suspendra tout mouvement de fermentation, donc que c'est lui qui est le principal agent dans l'un & dans l'autre. Je crois avoir suffisamment démontré l'espèce d'analogie qu'il y a de la fermentation avec la suppuration.

Les parties ou il y a peu de vaisseaux sanguins, & que leur calibre est fin suppurent très rarement, telles sont les parties osseuses, cartilagineuses, ligamenteuses, tendineuses. la raison en est simple, l'air qu'elles contiennent, que très peu de globules de sang, & que les liquides qui les arrosent contiennent très peu de principes nécessaires pour former du pus, c'est là que est cause que les suppurations de ces parties sont très lentes, & très rares, au moins que ce ne soit par la proximité des autres parties.

Il y a des maladies dans lesquelles un levain fermentatif circule dans le sang, & elles ne se terminent à l'avantage du malade que lorsque le levain morbifique, se fixe sur une partie qui n'est pas essentielle à la vie. on voit par là que ce n'est point le mécanisme des parties, ni l'action des solides sur les fluides, qui a donné naissance à la purulence, & que le sang contient les substances propres à former du pus, & qu'il ne faut que les causes secondes pour les développer.

Van Swieten dit que la résolution n'a pas lieu. (dans la cas d'inflammation) à cause du peu de force qu'on produit les topiques dont on se sert, ou qu'on emploie trop tôt les remèdes convenables. alors dit-il = le fluide vital coagulé par une pression de plusieurs jours les molécules obstruables, & les agace mis hors d'état de pouvoir être résorbés en en privant les parties les plus fluides = sans doute qu'il entend par là de ce fluide étheré, qui porte de l'activité, & de l'action dans toutes nos parties, donc la source en dans le sang, & qui agit continuellement sur la matiere stagnée, jusques à ce qu'elle soit reduite en pus. alors toute la matiere est résorbée, tous les accidens cessent.

Il ne suffit d'avoir toutes les matieres nécessaires pour faire une operation; comme par exemple, la plus pure des lilles qu'on fait en chimie, qui ne peuvent être exécutées que par le secours de l'air & du feu. il en est de même dans cette operation de la nature, lorsque la matiere est préparée pour former du pus, elle ne se transforme en cette matiere, si la vie du malade est languissante. ce ne sera que par le secours de ce feu central, qui mettra tout le genre vasculaire en action, transporté comme sainte force dans les étincelles, jusques au foyer du mal. c'est aussi la raison pourquoi,

lors que les praticiens, ont déterminé, que le salut
du malade dépend d'une prompte suppuration, ils
ont la précaution de l'entortiller, en couvrant les
forces du malade, soit par le moyen des aliments, ou
des médicaments convenables, & en prescrivant tous
les autres moyens qui pourroient le retarder; afin de
remplir plus promptement ses vides indésirables. Ces
moyens entretiennent la pléthore vasculaire, & l'irritabilité
dans les membranes des vaisseaux. Comme la partie
enflammée manque quelquefois de véhicule, on
emploie les aqueux, pour repaître les parties les plus
fluides, qui ont été desséchées par la chaleur, on
mêle aux aqueux les acides, qui sont opposés à la
putridité, & font passer à la matière stagnée une
augmentation de levain; parce que sans cela il
arriveroit, ce qui se voit dans une mauvaise
digestion, dans laquelle les matières contenues dans
le ventricule, n'ont pas subi toutes les préparations
nécessaires, & deviennent alcaliques, infectent les
intestins, & deviennent très putrides, & sortent avec
une odeur des plus fétides. La même chose peut
arriver dans la suppuration, lorsque on a troublé
la nature dans cette opération, ou qu'on ne l'a pas
fondée conformément à ses vûes, & alors au lieu
d'avoir un pus louable, on en a qui est fétide, &
qui plus en quelquefois la partie tombe en putrefaction.

Lors qu'on n'a pas des moyens suffisants pour démontrer
sûrement les objets, qui ne sont sensibles qu'à ceux
de la main d'un chirurgien, il ne reste d'autre moyen
que la compression, & pourquoy, je l'ay si souvent
mise en usage, par la difficulté qu'il y a à démontrer
évidemment ce qui se passe dans cette opération.

Les fluides ^{stagnés} sont la matière principale, qui forme une
tumeur. La densité qu'on y observe, se dissipe peu
à peu par le secours de la chaleur, qui agit sur
les corps contenus dans les mêmes liqueurs, & les rend
ce donne de l'activité à toute la matière; pourvu
que les forces vitales coopèrent au même but, car
si les principes de vie sont joints à l'étendue, alors la
partie affectée en privée du cours des liqueurs; les
principes ignés, & les élastiques sont étouffés, la
suppuration ne peut avoir lieu, & la putrefaction
vient prendre la place. Ces ainsi qu'une multitude de
fruits sans aucune addition de fluide perdent leur
densité, par la seule chaleur qui volatilise les
conteneurs, & diminue leur austerité. il en est
de même pour les fruits qui n'ont
pas subi la coction, contiennent en effet une quantité
prodigieuse de l'air contenu, & que la seule chaleur

peut leur faire perdre, et même l'un de la composition
de l'air qui dépend leur intégrité, qui est un
principe de vie pour eux, l'air s'il y a quelque
ouverture à la peau, qui en le vape de l'air espère
deservir arien, le fruit de voir, et tombe en pourriture.

La régénération du pus qui se fait dans les plaies
d'un seulement à l'autre, en une humeur tenue, qui
se distille continuellement par les ouvertures des vaisseaux
divisés, et cette matière se convertit en pus par le secours
de la chaleur de la partie, par le principe qu'il y
y veut être, et par les nouveaux vaisseaux, qui y ont été
transmis par la circulation. Il en plus ou moins
abondant, et de diverses qualités, relativement au
nombre de vaisseaux divisés, à la quantité, et à la
qualité des aliments dont le malade aura fait usage.
Il est certain, que le chyle, qui est le plus relevé,
est la matière principale dont le pus est formé; arrivé
au lieu de la division, se mêle aux liquides épanchés,
saccharés, qu'il contient, l'analogie qu'il y a par rapport
à la couleur, la variété qu'on remarque dans le pus
relativement à l'espèce d'aliment dont le malade a fait
usage ne semble ne laisser aucun doute. D'ailleurs
les ferments qu'il contient, n'ont pas été assez mêlés avec
les autres liquides; il devient par là plus propre à
devenir en pus; état de dévissage, ou tombe
cette qui ont des plaies considérables, et que les suppurations
sont abondantes le prouvent.

La suppuration ne s'établit à la suite des plaies
que plusieurs jours, parce que les vaisseaux, qui ont
été divisés se sont contractés, et que les liquides qui
passaient, par ces canaux divisés, trouvent un
obstacle à leur passage, soit par la défaut d'oscillation,
ou par l'oblitération de ces canaux, s'accumulent
à leurs extrémités, ne pouvant passer outre, alors la
partie acquiert du volume, les parties les plus fluides
s'épanchent, et humectent l'intérieur, de la plaie,
tandis que les autres globules, qui ont plus de volume
restent vers les extrémités des vaisseaux divisés,
continuellement en route à l'impulsion des autres liquides
qui les poussent par derrière, ne pouvant franchir
l'obstacle, ni retourner en arrière, elles se chauffent,
les principes se développent, et les liquides stagnés
devenant en pus. un moyen qui ne toujours suffit
pour prévenir cette suppuration, l'air dévissé, les fibres
divisées dans un état de faiblesse, et de relâchement, par
le repos, la situation de la partie, et en l'entretenant dans
un état d'humidité, avec des compresses liées chaudes
légèrement animées, les saignées, la diète, suivant les exigences
du cas. par cette méthode, on maintient la faiblesse
des vaisseaux, les liquides y deviennent perméables,



les molécules aqueuses, peuvent jusqu'aux fluides arrêter
les divisions, et les atténuer, le volume de leur diamètre
étant diminué, on a la facilité de pénétrer dans des canaux
d'un plus petit calibre, et la plus grande partie rentre
dans les torrens de la circulation, cette eau étouffant
empêche l'action des vaisseaux divisés. C'est par tous
ces moyens qu'on prévient la phlogose des bords de
la plaie. j'ai guéri par cette méthode des plaies
considérables, avec beaucoup, et des tumeurs
corpées, sans qu'il soit survenue de suppuration.
j'abrégeais simplement la surface de la plaie, au
second jour, avec une brandellette de linge
de l'étendue de la division, légèrement graissée d'un
mélange de cerat et de baume d'osier, pour empêcher
que l'eau ne touche immédiatement, je n'emploie
ce moyen que lorsque les plaies n'ont pas de
nature à pouvoir être guéries par le bandage.
j'ai distillé de leurs surfaces une poudre qui
humecte les bords, et une linge gelatinée
sur la brandellette, les bords de la plaie conservent
une couleur vermeille, on absorbe cette humidité
avec de la charpie soignée, et la cicatrice se forme
en très peu de temps.

j'ai vu en pas ainsi de la formation du pus dans
les parties où il n'y a pas eu de solution de continuité
qui en procédât, surtout si les liquides qui coulent
arrêtés dans leurs vaisseaux sont situés profondément,
ou que la texture des parties affectées soient d'un tissu
fermé; alors l'air élastique ne peut se dégager
que difficilement, et par une suite de temps plus
ou moins long.

Lorsque le sang encaissé dans quelque cavité,
ou qu'il en continue dans quelque tumeur anévrysmale,
il ne se fait point de suppuration, ce qui me
paraît venir dans le premier cas, de ce que la partie
fermée du sang, faisant divorce avec la partie
globuleuse, il ne reste pas assez des parties liquides
pour exciter la suppuration, et il est démontré qu'il
n'y a point de suppuration lorsque les parties aqueuses
ne sont pas dans une juste proportion; d'ailleurs, l'air
que contient le sang encaissé a assez de puissance, ainsi
que dans la tumeur anévrysmale où il circule
librement.

Lorsqu'on se propose de déterminer la suppuration dans
une partie, on débrite de l'air extérieur; en la
couvrant des substances onctives, grasses emplastiques, pour
y conserver la chaleur; par le moyen, l'air contenu dans
la matière, stagnée, se raréfie davantage, et y excite
le mouvement dont nous avons parlé; moyens dont on

fait quelquefois trop d'usage.

des toutes les parties qui sont susceptibles de suppuration, c'est la glande adipose qui en fournit le plus abondamment, et on la voit se former plus promptement, parcequ'il contient beaucoup des principes sulfureux, et qu'il en est un des agents de la suppuration, par la tendance qu'il a à la volatilité. La plupart des autres parties suppurent plus difficilement par rapport à la médiocrité de la glande. par exemple le résultat de la suppuration du cerveau, ou plutôt la collection d'une humeur trouble que du pus, il en est ainsi des autres glandes, elles viennent difficilement à suppuration, et le pus a des caractères différents relativement à l'espèce des corps suppurés.

Selon exemple, les abcès qui surviennent au sein des femmes en couche, on voit que le même foyer fournit quelquefois trois sortes de matières; d'abord une purulente produite par la destruction du genre vasculaire; et par les liqueurs stagnées dans les mêmes vaisseaux; secondement une coqueuse, et purulente, et enfin une ferveuse, qui se distille des vaisseaux lactifères qui ont été malades pendant que la suppuration se fait. On voit que le pus dans les costes, a un caractère bien différent de celui qui se forme dans les autres parties: il n'a presque pas de tendance à la putridité, parceque l'albumine qui domine dans le lait n'en est un obstacle.

Il y a beaucoup de nos liqueurs qui sont impropres à la suppuration, en pus, telles sont les urines, l'humeur bronchiale, la salivale, la bile et autres. Ce qui prouve que ce n'est dans le sang ou le tissu que se trouvent les vrais principes de la suppuration. On tire des grands avantages de ces connaissances, pour la cure des maladies inflammatoires, et pour les prévenir, surtout pour celles des viscères, et celles qui ont leur siège dans ceux qui sont arrosés de beaucoup de vaisseaux sanguins. alors les saignées nombreuses et rapprochées sont des puissants moyens pour débarrasser l'organe affecté. mais si malgré ces moyens, et les autres qu'on emploie en pareil cas, il se forme du pus. la maladie est en grand danger, si on ne peut l'écarter. Il survient une fièvre hectique, qui consume le malade; occasionnée par le passage de cette humeur hétérogène dans le sang. La chirurgie a une ressource précieuse dans les maladies pour prévenir quelque fois tous les dangers. On en rappelle au dehors cette humeur morbifique, qui est fixée dans une partie, ou qui est enlevée errante dans la masse des liqueurs, moyens qu'on a souvent employés avec succès. on n'a pas plutôt tracé la route, par où on veut que la nature se débarrasse de cette humeur, quelle se porte avec abondance, il semble qu'il y ait une espèce d'attraction, vers cette partie, ou



l'on procure une suppuration; ne seroit ce pas par analogie des principes.

Ain pas des semblables moyens qu'on en parvenne a débarrasser la nature surchargée, par la qualité, ou par la quantité, de quelques principes dominans dans la masse des liquides qui y entretiennent le désordre, et dérangent, cette harmonie qui y règne lorsque le corps est dans l'état qu'on appelle équilibre. S'il la trouve le moyen de marquer le lieu par où il veut qu'elle se débarrasse, et de la fixer comme ainsi faut dire la nature pelante. Ain pas des pareils moyens, que de vices, et des organes se trouvent délivrés d'inflammations, et des suppurations qui auroient pu leur faire perdre leurs fonctions, et leurs usages, et peut être même la vie au malade.

La source des humeurs hétérogènes, n'est pas plutôt détruite que la nature se revolt contre l'excès, et guérit la partie, par où la dépravation s'est faite. Comme appellera-t-on cette humeur qui trouble toute l'économie animale, que l'excès à la nature ont expulsé au dehors - la désignera-t-on sous le nom de vice, de leuème, ou de ferment. Le mot vice est un nom générique, qui ne signifie rien, s'il n'est accompagné d'un épithète, qui caractérisé l'espèce de maladie; sera ce sous le nom de leuème, qui n'est autre chose que les différens venins introduits dans les corps. Le sera donc un ferment, qui est une matière inerte, à nos liquides, qui entre dans leur constitution, et que lorsqu'elle y est dans une juste proportion, et qu'elle a le cours libre dans les vaisseaux pour entretenir la saine, et ne devient préjudiciable qu'accidentellement.

La suppuration, est une opération naturelle par laquelle le sang par le concours de toutes nos parties, les mouvemens de diastole, et de systole sont plus fréquens, la chaleur de la partie considérablement augmentée, tous les vaisseaux de la partie affectée sont surchargés de liquide. Les solides semblent faire des efforts pour résister à leur impulsion.

L'action vitale est un des principaux agens qui y coopere, par la surabondance des esprits qui sont portés à la partie.

Cette hypothèse, n'est pas difficile à prouver, car toutes les fois qu'il y a lésion aux vertèbres, ou qu'il y a eu lésion à la moelle allongée, toutes les parties qui sont au dessous de la lésion, tombent en paralysie, et successivement la gangrene y survient. Tout cela prouve que la surabondance des esprits dans une partie, par quelque cause que ce soit donne lieu à l'inflammation, et à la suppuration, si on n'en arrête les progrès. Si au contraire la partie dans l'état inflammatoire, vient à être privée de ces esprits vivifiants, l'action vitale cesse, et la partie tombe en gangrene. une seconde preuve de mon hypothèse, c'est que les parties paralysées, suppurent peu, difficilement, et tombent quelque fois en gangrene. Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que la

trop grande quantité des esprits, et leur cours trop rapide, vers la partie malade, en une des principales causes de la suppuration. En le même principe vivifiant, qui met des bornes à la gangrene, lorsque quelque partie en est affectée, le même esprit contracté comme ainsi faut dire dans la partie animée, si accumulé, y excite une augmentation de chaleur, d'où naît la séparation des parties vivantes d'avec celles qui sont mortes; par la suppuration qui y survient. en effet ce fluide éthéré plus subtil que l'air et la lumière, s'insinue dans les parties, les plus fines et les plus délicates, tant qu'il veut entrer des fibres, en état de le recevoir, en a dire lorsqu'il n'y a pas de solution de continuité; car alors comme si vous de le dire, il se contracte avec deux parties divisées, et en ainsi que la suppuration survient aux plaies lorsque les laisse sans les réunir, ou lorsque en obligé de les laisser suppurées.

La légèreté de la fluide, la volatilité de ses parties, semblent nous assurer qu'il en forme d'un soufre éthéré. La chaleur qu'il introduit dans nos parties, en augmente, ou diminue selon que sa présence y est plus ou moins considérable. La mobilité peut être accélérée, ou retardée, dans un sujet sain, par plusieurs causes; par exemple une trop grande diète en diminue la quantité, et une trop grande quantité d'aliments pris, que peu ou cours, comme le prouvent ceux qui ont trop mangé par lesquels d'anguodifférent dans lequel se trouve tout le corps, jusques à ce que les excretions, en en diminuent la quantité. La qualité de l'air en peut être l'effet le plus sensible qui puisse se remarquer, en effet celui qui est excessivement froid en suspend le cours, comme on le remarque dans les gangrènes qui succèdent au froid. Le contraire arrive lorsqu'il est trop chaud, il lui donne des ailes, et marche avec trop de rapidité; de là naît cette faiblesse dont on se trouve atteinte dans les excessives chaleurs, occasionnée par la trop grande diminution de la fluide, que son cours trop rapide a fait échapper à travers le tissu de nos parties.

Le contact de l'air sera un obstacle à la suppuration, surtout s'il est froid, comme nous l'avons dit plus haut, par lequel crispe les extrémités des vaisseaux, et se oppose à l'écoulement des liqueurs, par les surfaces de la division. En pourquoi on abrite les plaies qu'on veut faire suppurées, et qu'on les couvre avec des matras, capables d'entretenir, la chaleur, et la fermeté des parties divisées, tels sont les digestifs, dans lesquels il entre des substances grasses, qui contiennent beaucoup de phlogistique, qui deviennent visibles lorsqu'on veut faire cesser la suppuration, aux quels on substitue les absorbans, qui terminent la maladie; si les liqueurs sont bien digérées de leur mauvais principe. alors les extrémités des vaisseaux divisés qui sont au fond de la plaie, s'oblitérent, ou se réunissent avec d'autres, les liquides, ne s'épanchent plus par les vaisseaux, la suppuration diminue à proportion qu'ils se resserment, en se contractant.

par leur propre ressort; la cicatrice se forme et la
plaie se ferme.

afin de donner une idée démonstrative, de la manière
dont se fait la suppuration; prenons pour exemple
la petite vérole. Lorsque le virus variolique se
développe, le malade, en attaque d'un malaise universel,
la fièvre, l'altération, et enfin la matière enflammée. De
venue se manifeste à la peau, par des boutons clairs et
transparents, qui contiennent une liqueur qui alors ne péné-
trant que de l'eau; le virus une essence de l'huile que
cette eau ne contient aucun principe, au contraire ce sont
les mêmes principes qui l'ont charrié, si rapidement, à
la surface de la peau, ce qui prouve leur volatilité.
Bientôt après les boutons augmentent, la circonférence
devient rouge, s'enflamme, les vaisseaux surchargés
laissent échapper, de leurs extrémités dilatées, et peuvent être
même déchirés, une matière qui trouble la limpidité
de cette liqueur, et en le mélange de cette matière
qui s'est échappée des vaisseaux, rouges, qu'on produit
la suppuration, qui s'annonce par l'augmentation de
la chaleur, et de la fièvre. par le mouvement dans
lequel, en cette matière pendant cette opération. C'est
après avoir d'addition d'autres matières les parties les
plus volatiles s'échappent à travers les pores de l'épiderme,
et les plus grossières s'épaississent et deviennent en
croûte.

C'est ainsi qu'une infinité de ~~petites~~ tumeurs, et des
petites plaies à la peau, se guérissent, quand on
n'a pas trouble la nature dans cette opération, et qu'il
n'y a aucun vice soit local, ou général, qui y fournisse
des nouveaux levains. Il est aisé de juger des grands
objets quand on a des idées claires des petits; rien
n'empêche que les mêmes choses, se passent de la
même manière dans les grands abcès, et les grandes plaies.
La nature ne varie jamais dans sa route, il n'y a
de différence que par rapport au lieu, et au temps quelle
met à la guérison, qui est plus ou moins long, selon
les parties qui sont affectées, et les causes qui y ont
donné lieu.

La matière mortifique ne peut se guérir sans que la
texture vasculaire soit détruite, alors les liqueurs mises
en action; les sels et les huiles deviennent plus pénétrantes,
s'insinuent plus facilement dans les solides, les dissolvent,
et les ramènent à leur premier état de fluidité, principalement
lorsque leur texture, n'a pas beaucoup de compactité. C'est
là la cause qu'il a tant des parties solides détruites dans
les grands abcès.
La suppuration, sera plus difficile à établir, et sera moins
abondante, si le sujet a la texture des fibres serrée, ou
qu'une partie des canaux soit oblitérée, comme cela
arrive dans les vieillards. alors les fibres se dissolvent

plus difficilement, et la matière coagulable est trop épaisse, visqueuse, et pas assez abondante, donc nécessairement doit naître, la lenteur de la suppuration, et la médiocrité du pus.

La manière dont quelques auteurs font agir la nature dans la suppuration ne me parait pas satisfaisante; ils prétendent que par l'oscillation des vaisseaux; la matière coagulante, dans ceux qui sont rouges, se trouve comprimée, atténuée, divisée, et changée en pus. j'ai en aide des preuves que cette hypothèse, est contraire aux règles de la physique; ce que nous allons démontrer par des expériences. on pourroit leur accorder tout au plus quelle est un très faible agent; mais quel ne pourroit pas convertir nos humeurs en pus. Car l'oscillation des vaisseaux est plus forte, et plus fréquente dans les tumeurs inflammatoires dans lesquelles il se forme du pus, et le contraire arrive dans les plaies, où il n'y a pas la moindre inflammation; les vaisseaux de leurs surfaces, et principalement ceux des extrémités, sont moins, flasques, et relâchés, par conséquent les oscillations y sont très faibles. Cependant il se forme du pus dans l'un et dans l'autre cas. j'ai pu par là prouver probable que la nature fasse la même opération par des moyens opposés.

Il n'y a pas d'apparence que les vibrations des artères qui environnent le lieu de la solution, quoiqu'entière, et la faculté de convertir, tant les solides que les fluides, il n'y a aucune expérience qui puisse nous le démontrer. admettez que cette conversion s'est dans le système que j'ai exposé. Car les battements sont quelque fois si faibles, qu'il n'est pas possible de les sentir. on a même découvert que le vaisseau vasculaire de la peau, cependant, une simple cloenchue y procure quelque fois du pus, et on voit que les fois les battements des artères qui y sont insensibles, le pus en engendre. je ne sçai pourquoi on veut faire marcher la nature par des voyes obliques, tandis qu'elle est si simple dans ses opérations. j'ai vu se former par toujours du vrai pus dans toutes les solutions de continuité; par exemple l'humeur qui se distille des ulcères, des sujets calochimiques, comme d'un cancer, et une matière qui n'a ni la couleur ni la consistance du véritable pus, malgré les violentes oscillations, et les fréquents battements, que les malades ressentent dans la partie. si c'est là la cause qui forme le vrai pus il devroit si en former. au contraire c'est une matière cloenchue qui ronger les parties d'où elle sort; qui sans doute, en le produisant des fels alcalis mis en dissolution. j'ai vu presque la même chose aux ulcères floridiques, d'où il se distille une matière jaunâtre et purulente, qui ne laisse aucun doute de sa pureté.

Il y a deux espèces d'ulcères qui d'abord suppurent, mais bientôt après la suppuration cesse; tels sont les scorbutiques desquels il ne s'écoule qu'une humeur visqueuse, mêlée avec quelques molécules de lymphes, les plus fines, et les plus délicates. la raison de ce défaut vient de ce que les vaisseaux sanguins, se trouvent étranglés vers leurs extrémités, ce qui fait un obstacle, pour qu'ils puissent se débarrasser de nouveau chyle mêlé de quelques globules sanguins dans l'intérieur



de l'illuse sans l'admission des quels il ne peut y avoir de
vrai suppuration.

Il y en a encore d'autres où la suppuration ne peut se former,
soit par la nature de la matière en trop superficielle, ou quelle est
trop serrée. Comme on le remarque dans les ~~excresses~~ ^{excresses}
qui forment des vessies remplies de l'acide, qui ne dégènèrent
en pus que difficilement, au point que celle ne soit convertie d'un
excrément épais, comme on le voit arriver aux extrémités des
Doigts.

Il y a des ulcères avec des flammes, les suppurations sont fétides,
parce que quelque portion a été défectueuse par le pus. Ce
qui prouve qu'il n'est pas, n'a pas de mauvais effets, que pas
l'ouïe qu'il n'est allé que pas allé.

Si une humeur hétérogène, est dans le sang, laquelle se
soit produite un issue à la surface de la peau; si tôt que
la source de la vie ou de cette humeur, est tarie, la maladie
cesse, et la nature guérit la partie, pas ou elle se déchire,
sans le secours de l'art, ce qui prouve, que le méchant
des solides, soit pas l'oscillation vasculaire, ou pas les vases
artériels, nous ni la faculté de propager les suppurations,
ni de les faire cesser; que leur principale mission se borne
à chasser les fluides, qui doivent être convertis en pus, et
qu'il n'y a que la destruction du vice humoral qui l'entretient
qui puisse terminer la maladie.

Voilà ce qui se passe dans un foyer, où il y a une grande
collection de matière purulente. L'état des vaisseaux qui ont été
rompus sous dans une atonie absolue, de la même oscillation
nécessairement ils restent dans le foyer tous les liquides qu'ils
contiennent et les liquides sont sensibles de toutes les humeurs,
puisque ce sont des vaisseaux de tout genre qui ont été divisés,
et comme au de cette masse que sont émoussés les autres humeurs,
il doit y en avoir quelque portion de chaque. ainsi l'on voit
que dans le pus, il y entre quelque portion de toutes nos
humeurs, que si on en veut former une par un atome,
si le sang, et le chyle ni soient pas mêlés. L'on voit pas la
que la suppuration se forme pas le concours de plusieurs
moyens; les premiers sont les vaisseaux qui restent la matière
dans le foyer, les seconds sont les esprits, qui y entretiennent
la vie, et enfin, la juste proportion des principes élémentaires
contenus dans la matière pour la convertir en pus.

Lorsque nos humeurs ont trop de tendance à l'acidité,
ce qui arrive dans les fièvres aiguës, on fait faire usage
des acides, pour rendre comme on le fait avec les humeurs
qui sont trop acides, à se dissoudre; qui dans leur état de dissolution
engorgent les vaisseaux, on produit des gangrènes mortelles.
tout cela prouve, qu'un principe acide détruit le tissu
de nos parties tend à leur destruction. au lieu qu'un principe
alcalin affaiblit dans une partie, ne produira qu'un
dépôt purulent. si l'on a pu plonger les vices de la nature.
voilà donc deux principes bien distincts qui nous prouvent la
différence qu'il y a entre la vraie suppuration, et la suppuration
putride; donc les causes, et les effets ne sont pas les mêmes,
ni la manière dont l'une et l'autre se forment. La première
se distingue facilement par la couleur, la consistance, et l'odeur
aigrelette, qui annonce l'acidité quelle contient.

La pléide varie à l'infini, l'odeur putride y domine toujours, la couleur, la consistance, y font des différences essentielles, aussi que son caractère. telles sont celles qui succèdent aux playes et aux ulcères des sujets cacochymiques, celles qui accompagnent les playes que les mauvais traitements, ou le mauvais régime de malade ont perverti la matière; qui dans le principe sont louables. D'autres dépendent du vice de la partie; telles sont celles qui succèdent à la gangrène, et à la lésion des vaisseaux artériels. D'autres viennent à la suite des dépôts critiques, et enfin celles qui se développent, des tumeurs, et des ulcères de ceux qui ont quelque vice dans le sang, soit scorbutique, venereux, syphilitique, ou leucémique, et celles qui portent toujours avec elles un principe d'altération.

Monsieur que j'ai, prétend que le pus se forme dans les extrémités artérielles, que la collection dans un foyer forme l'abcès, et que les mêmes humeurs, dispersées dans les vaisseaux d'une partie, et chassées au dehors, par des issues naturelles; que cette disposition, et cette expulsion suppose une résolution. mais comme les principes sont contraires à ceux que j'ai exposés, j'ai cru devoir vous communiquer mes réflexions.

La douleur poignante qui accompagne les inflammations est instantanée ou les fièvres nerveuses et vasculaires, le vomissement, ou sont quêtés à se rompre. ce qui arrive par l'impétuosité du fluide qui se gonfle dans les canaux. La douleur cesse par la suppuration, et le pus se forme.

on voit par là que dans la suppuration, les extrémités des vaisseaux obstrués se séparent, et les fluides extravasés, après s'être convertis en pus, ravale les solides, s'évacuent. or donc, dans toutes les inflammations, tant que les vaisseaux sont entiers, on peut espérer la résolution, mais si survient solution de continuité, il en résultera une suppuration, ou si la solution est subite une gangrène.

Dans une tumeur inflammatoire, tous les vaisseaux sont remplis de sang, et d'humeurs, qui ne sont point dégenérées, par vapors ou leur effluve, si les vaisseaux ne sont pas rompus. C'est en si vrai que si on fait une incision à une partie enflammée, croissant y trouver du pus, on ne trouve que du sang rouge, vis, et enflammé. si l'on applique improprement des révulsifs, les uns tumeurs d'un caractère malin, d'humeurs morbifiques, se portent sur une autre partie, et y causent des désordres, non pas comme pus, si la tumeur n'en contient pas, mais en qualité de matière de mauvais caractère.

je ne connais point d'exemple, qu'on ait vu sortir du pus par aucune ouverture naturelle, que précédemment, on n'ait eu connaissance de quelque collection, dans quelque partie, soit au poulmon, ou dans quelque autre viscère de la poitrine ou ailleurs. si quelque inflammation quelle qu'elle soit, est si violente, et qu'elle soit terminée par résolution, j'ignore qu'on ait jamais vu sortir du pus par les ouvertures.

La suppuration, survient toujours à toutes les solutions de continuité, au moins après la suite des playes simples, ou n'en ait vu venir les froids. or si la nature agit de cette manière dans tous les cas, j'en conclus, il est vraisemblable que la même chose arrive à la suite des inflammations;



C'en-à-dire que le pus ne se forme qu'après la rupture
des vaisseaux rien ne me paroît démontré le contraire.
je ne vois pas non plus, aucune preuve, que dans les
grandes inflammations, qui se terminent par résolution,
que la matière purulente, que l'autorité prétend s'être formée
dans les artères, se résolve par la surface de
la peau, quelque tenue qu'on la suppose. J'ose douter
de son existence, car si cela étoit il faudroit admettre
une espèce de suppuration, qui se termineroit par
résolution. nous ne pouvons appeler vraiment pus
que les collections de matière purulente, qu'on trouve
dans les abcès, et à la surface des plaies, et que
l'exsudation qui se fait à la surface de la peau, n'est
autre chose, qu'une portion de la matière stagnante
qui étant assez diluée, et les vaisseaux assez distendus
pour la laisser échapper par les ouvertures de la peau.
Lorsque la matière purulente, rentre dans la masse de
nos liquides, elle est inséparable, de la fièvre, de
cour de ventre, et autres accidents. Dans ces cas la
toute les fois qu'une inflammation se termineroit par
résolution, les symptômes devroient s'accompagner
toujours, s'il étoit vrai que la suppuration se fait
dans les vaisseaux qui ne sont pas rouges. Cependant
le contraire arrive, car sitôt que la résolution est
faite tout rentre dans le calme.

L'autorité nous donne pour preuve de cette hypothèse, la
matière qui borde les paupières dans les ophtalmies, qu'il
nous donne pour du pus. Tandis que je crois, que
ce n'est le plus souvent que de la lymphe épaissie par la
violence de l'inflammation. quoiqu'il y ait cependant il pourroit
bien arriver qu'il viendroit de quelque ulcère inaperçu,
soit de la cornée, ou de la conjonctive, ou des glandes
ciliaires. quand même on conviendrait qu'il se forme
dans les vaisseaux il faudroit nécessairement qu'il y eût
des ulcères, par où il se seroit échappé.

La seconde preuve ne me paroît pas plus convaincante
que celle-ci. L'autorité dit qu'il arrive souvent qu'un
malade attaqué d'un catarrhe des le poulmon, coëque
du pus dès les premiers jours. Cela ne présente rien
d'extraordinaire, la poitrine est remplie, d'une grande
quantité de vaisseaux sanguins, qui entretiennent un
certain degré de chaleur dans cette partie dans la
même moindre addition, y occasionne de violentes
inflammations, qui dégénèrent très promptement, en
suppuration, ou en gangrène. mais ne pourroit-il pas
arriver que de la lymphe épaissie a été prise pour du
pus, que la chaleur a presque réduite en bouillie.
quoiqu'il d'ailleurs, une inflammation exfoliative,
peut causer une érosion dans les bronches, dont il se
distille du pus, qu'on trouve une matière avec d'autres
bronchiale dégénérée par la chaleur, souvent en très
grande quantité. je ne vois pas si le pus s'est
formé dans des vaisseaux non rouges, comment

il viendrait si promptement dans les bronches pour
être expectoré. il y a plus, car qu'il arrive très souvent
qu'il se forme des suppurations purulentes dans les poumons.
dont on ne s'appartient que lorsque l'abcès, ou le
tubercule, s'en prevoit, et qu'il s'en fait une route vers
les bronches, et les ulcères qu'on trouve à l'ouverture
des cadavres prouvent que ce n'est pas une suppuration
par excubation.

*La fin de ce chapitre est de montrer que la nature a une grande sagesse
à empêcher la formation de la suppuration dans les poumons, et à la faire
sortir par les bronches, et à la faire expectorer.*

si on applique sur une tumeur, quelque matière
capable de refroidir la partie, ou de résorber l'humour
morbifique, ou d'indurcir la matière stagnée, ou de
crisper les solides, il ne se fera point de suppuration,
ainsi tout ce qui sera capable d'empêcher, le degré
de chaleur nécessaire, pour former du pus, ou qui produira
trop de cohésion aux fluides, sera un obstacle invincible
à la suppuration. j'ai observé, la même chose aux plaies,
et aux ulcères qui suppurent, si on les saupoudre avec
des matières absorbentes, ou qu'on les touche avec des
légers caustiques, alors la matière se trouve retenue
aux extrémités des vaisseaux tant que leur action dure
il n'y a point de suppuration. ce qui prouve que tant
qu'il n'y a pas de détachement, il ne se forme point de pus.
C'est ainsi que la charpie sèche agit, en absorbant les
liquides, qui sechaient des vaisseaux déviciés. si on
ne la laisse que le temps nécessaire pour s'imbiber, il ne
s'en formera point. mais si volontairement on la laisse après
s'être soulevée des liquides, la matière qui s'épanchera se
convertira en pus. ainsi pour que la matière dégénère,
après qu'elle s'en est élevée, il faut qu'elle soit laissée à elle
même un temps donné, pour que les principes se développent,
et se combinent, pour former le liquide.

Il faut donc que le froid garantisse de la putréfaction,
pour lequel consiste en un mouvement direct, qui pousse, et
joint les parties du corps, en sorte qu'elles se séparent plus
difficilement. au lieu que la chaleur, qui consiste dans
un mouvement vertical autour d'un axe, aggrandit les
pores, et étale les parties, et les pousse de centre à la
circonférence.

Le même. Les fluides sujets à corruption, ne deviennent
point aisément putrides, si on les tient dans une
agitation continue; au lieu qu'ils ne tardent pas à
se corrompre, s'ils demeurent en stagnation. car la
chaleur, et l'humidité agissant alors continuellement,
sur leurs particules en repos, dissolvent, et détachent
plus facilement leurs mélange, qu'elles ne changent
perpetuellement de lieu, et de situation. la chaleur
auroit alors moins de prise sur elles, son action
seroit passagère; au lieu qu'elle est durable, et
permanente sur les particules en repos.



par des combinaisons différentes, qui sont cachées
à nos yeux - on ne peut y voir qu'à travers un voile
épais; si quelquefois, quelque étincelle vient nous
éclairer, combien, rien n'est-il pas des coches,
même aux physiciens les plus éclairés.
nous avons déjà parlé des causes de la corruption
des nos liqueurs; elles sont quelquefois inevitables,
par exemple, un sujet n'est cochinique, porte
avec lui, le germe de la dépravation de ses liqueurs;
nos lumières, ne nous permettent pas de changer sa
constitution. La négligence d'habiter, des lieux, ou l'air
est infecté. Les défauts d'aliments, et leur mauvaise
qualité. Les poisons, et les médicaments, qui le deviennent
par leur qualité, par leur quantité, et par leur
mauvaise administration. Voilà les principales causes
qui déterminent, nos liqueurs à la putrefaction.
on voit quelle doit être la sagacité d'un chirurgien
pour combattre tous les hydres, qui assiègent le
corps humain. on ne peut les, attaquer, que par
des moyens différents. C'est à l'homme de génie,
de nous offrir dans les ouvrages de chirurgie,
les moyens capables de les détruire.

je salue bien que je n'ai fait que donner quelques
coups de baguette, sur tous les objets que je viens
de parcourir; j'espère que quelqu'un plus éclairé
que moi y jettera les ornemens.

je finis en assurant, que je n'ai eu en vue de
critiquer la doctrine d'aucun auteur; la mienne
en peut être plus erronée que celle que je
combats; c'est à vous messieurs, à en juger.

Forçat

No. 141. 29.